

L'AUTRE QUOTIDIEN

Journal béninois d'information, d'investigation, d'analyse et de publicité
N°2911 du vendredi 16 septembre 2016 - Prix : 300 FCFA - 10^{ème} Année

PLAIDOYER AUX NATIONS UNIES POUR "LA PAIX PAR UN AUTRE CHEMIN"

Le leadership du Bénin pour défendre l'initiative africaine à New-York

(Lire l'entretien avec Albert Tévoédjrè en pages 4 et 5)



PLAIDOYER AUX NATIONS UNIES POUR LE PROJET « INITIATIVE AFRICAINE D'ÉDUCATION POUR LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT PAR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET INTERCULTUREL »

Le leadership du Bénin pour défendre l'initiative africaine « La Paix par un autre chemin »

PEUT-ÊTRE QUE DE CE HAUT LIEU DE LA REPRÉSENTATION MONDIALE QU'EST LES NATIONS UNIES, VA SE RÉALISER LE RÊVE D'ALBERT TÉVOÉDJRÈ QUI EST DE FAIRE DU BÉNIN, LE GÉNÉTEUR D'UNE INITIATIVE INNOVANTE : « LA PAIX PAR UN AUTRE CHEMIN ». À PARTIR DU PROJET, CONÇU ET SOUTENU PAR LE GOUVERNEMENT BÉNINOIS, LES AFRICAINS PEUVENT ENFIN AVOIR LEUR MOT À DIRE, À TRAVERS UNE VOIE AUTRE QUE CELLE, TRADITIONNELLE, DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE, DANS LA GESTION DES CONFLITS QUI ENSANGLANTENT L'AFRIQUE ET LE MONDE. LA DOCTRINE « LA FIN DE LA GUERRE PAR LA GUERRE » A MONTRÉ SES LIMITES. L'AUDACE DU BÉNIN SERA-T-ELLE ENTENDUE ? TÉVOÉDJRÈ SE VEUT ARCHIMÈDE ET OPTIMISTE.

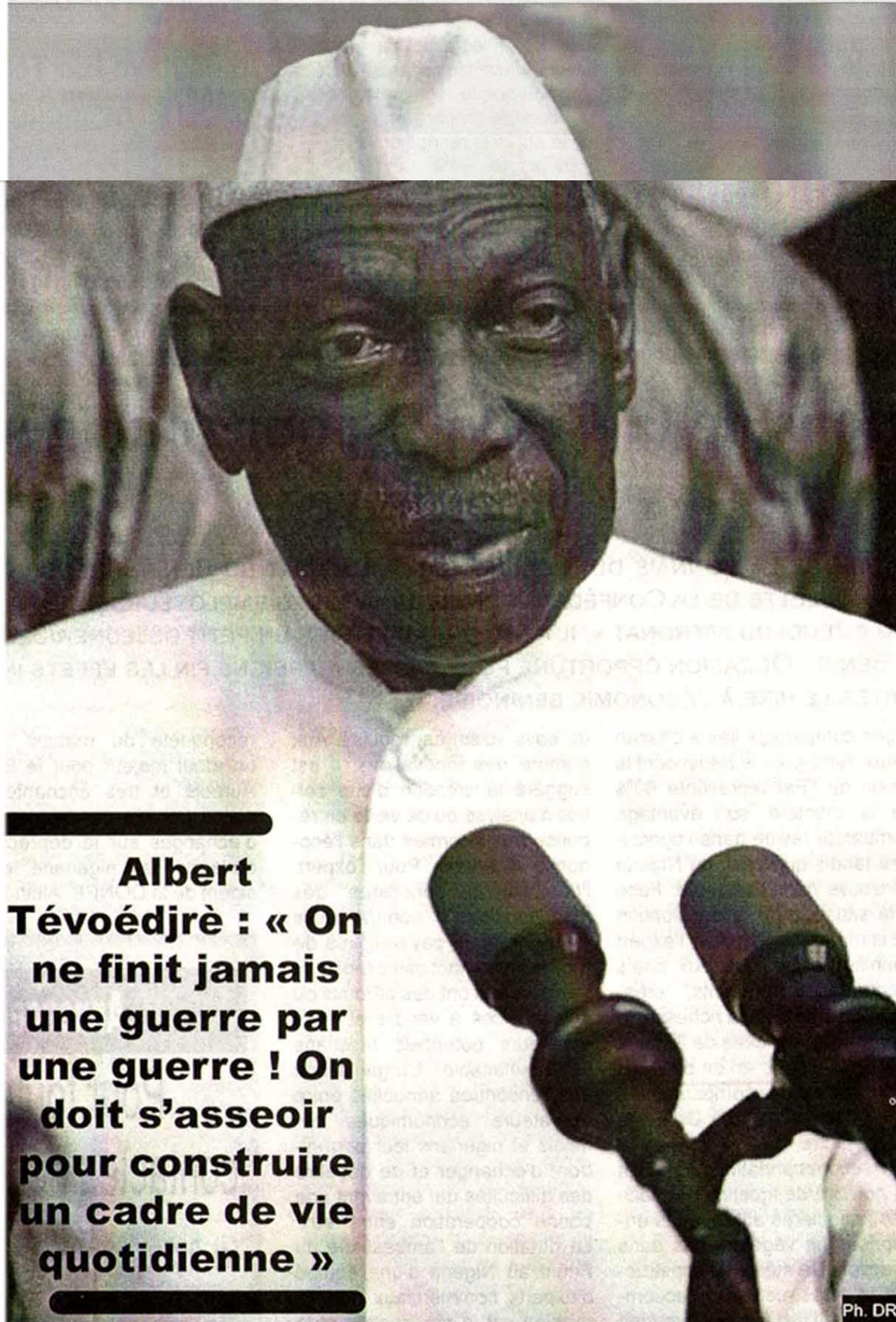
PROPOS RECUEILLIS PAR LÉON BRATHIER (L'AUTRE QUOTIDIEN) ET PRINCE AKOGO (LA NOUVELLE EXPRESSION)

L'Autre Quotidien : L'initiative africaine pour la paix et le développement par le dialogue interreligieux et interculturel est à la veille d'un événement, de dimension mondiale, porté par le gouvernement béninois et notre mission permanente aux Nations-Unies à New-York. Qu'en est-il exactement ?

Prof. Albert Tévoédjrè : Je suis très heureux, très étonné et profondément satisfait, et reconnaissant, que le gouvernement du Bénin ait donné le saut officiel à cette initiative que nous avons prise au niveau du Centre panafricain de perspective sociale et qui devient aujourd'hui l'objet d'attention internationale. Aujourd'hui, nous savons que la paix par le seul dialogue ou par les armes ne suffit pas. Il faut accompagner le dialogue par des actions d'« agir ensemble » et de « vivre ensemble ». Et la spécificité du projet béninois, je veux dire du projet africain, que nous avons suggéré, c'est de mettre ensemble le développement et la paix et faire en sorte que les communautés religieuses s'activent, comme forces vives, pour qu'en travaillant ensemble, elles satisfassent aussi les besoins des populations. C'est cette jonction-là qui fait de notre projet quelque chose que le monde entier est en train de remarquer. Et donc, je suis heureux qu'au niveau des Nations Unies, le 19 septembre prochain, il y ait une manifestation d'une heure et demie qui permettra à tout le monde d'être instruit de ce que nous proposons, de ce que nous souhaitons faire.

Quels sont les autres partenaires, à part la mission permanente du Bénin aux Nations Unies ?

Nous avons un partenaire, inattendu peut-être, mais aussi très attendu ; c'est le Japon. Le Japon est un pays pour lequel la paix veu-



Albert Tévoédjrè : « On ne finit jamais une guerre par une guerre ! On doit s'asseoir pour construire un cadre de vie quotidienne »

dire beaucoup. Ils sont les premiers à avoir perçu l'importance de ce projet. Ils seront de la partie. Il y a l'Unesco, il y a Religions Pour La Paix, toutes les communautés religieuses qui sont à New-York ; il y a l'Union Africaine, et j'en passe.

Tout ce conglomérat d'organisations et de soutiens à l'initiative africaine, partie du Bénin, fera en sorte que cette manifestation de dimension internationale, avec la participation de nos partenaires ici au Bénin, fera l'objet d'une attention particulière de la communauté internationale.

Vous avez publié un appel pour le 21 septembre prochain, journée internationale de la paix. Dans cet écrit, vous avez cité Archimède qui disait « Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde ! ». Est-ce que vous avez déjà trouvé ce point d'appui pour ambitionner de soulever le monde ?

Le point d'appui, c'est l'initiative africaine que toute l'Afrique aujourd'hui porte. Si l'Afrique donne ce point d'appui au monde, pour que le développement devienne popularisé, solidarisé, socialisé, eh bien, c'est énorme. Enorme pour que les jeunes ne soient pas tentés par des aventures qui les détruisent.

Aujourd'hui, si vous faites en sorte que les gens qui sont tentés d'aller en Syrie, en Irak ou en Iran, trouvent un travail rémunérateur qui leur permette de vivre ensemble chez eux, c'est une chance énorme que vous donnez aux peuples pour la paix.

Pourquoi avez-vous utilisé le concept « La paix par un autre chemin » ?

Parce que la paix par le chemin des opérations de sécurité, des opérations des Nations-Unies... Cela ne suffit plus. On ne finit ja-

(→ Lire suite à la page 5)

Ph. DR

Le leadership du Bénin pour défendre l'initiative africaine

« La Paix par un autre chemin »

mais une guerre par une guerre. On doit s'asseoir pour faire un cadre de vie quotidienne. La paix est aussi l'œuvre non seulement des opérations de sécurité, mais également celle de préparer les esprits à la paix. L'Unesco dit : « C'est dans l'esprit des hommes que naît l'idée de guerre ; c'est dans les esprits des hommes qu'il faut ériger les barrières de la paix, les colonnes de la paix ».

Le président de la République du Bénin, Patrice Talon, a participé à une célébration pour la réconciliation de l'église méthodiste du Bénin. Que représente pour vous cette action ? Est-ce déjà une offensive interne de votre initiative ?

Non, c'est une continuation. C'est vrai que nous avons commencé il y a plusieurs années. Il y a cinq ans que nous travaillons sur ce projet. Le pasteur Alagbada (ndlr : le président de l'Union des Eglises protestantes méthodistes du Bénin dernièrement réconciliée après plus d'une décennie de scission) l'a bien reconnu. Il faut de l'audace, la perspicacité, la persévérance ; et le président béninois, Patrice Talon, a permis de couronner cet effort-là et de le prolonger. Ce que nous faisons aujourd'hui, c'est prolonger cet effort. Les protestants méthodistes nous donnent l'occasion de nous appuyer sur eux pour avancer et rassembler les autres.

Justement, et concernant ce processus de réconciliation, où en êtes-vous ?

La réconciliation au niveau des méthodistes est en marche. Cela ne peut pas reculer. Elle permet aux autres de s'ajouter à eux et c'est à cause de cela que nous avons matérialisé cette réconciliation par une action. L'action, c'est de donner au village de Kpoguidi (village au sud du Bénin et lieu de la première implantation de l'Eglise méthodiste dans le pays), les moyens de permettre aux populations d'accéder à des soins, d'ouvrir cela non seulement à leurs coreligionnaires, mais

aussi aux autres religions. Nous le ferons car c'est le premier anneau d'une grande chaîne des « Maisons de la paix » dans le pays ; toute chose qui favorise la création d'emplois. Si les 459 arrondissements du Bénin font ce que nous allons faire à Kpoguidi, vous pouvez déjà imaginer l'étendue de ce que nous pouvons faire ! Ce serait un appui considérable au développement humain dans notre pays, à travers un symbole de réconciliation, du vivre ensemble et d'agir ensemble.

Mais pourquoi Kpoguidi et que représente ce village ?

Kpoguidi, c'est le premier village que les protestants ont investi pour commencer à planter la semence de l'évangile dans notre pays. C'est important. C'est un village proche du Nigéria, où il y a beaucoup de problèmes. Par conséquent, il faut arriver à ce que le « vivre ensemble » soit vécu là, pour s'étendre ailleurs.

Quel est l'apport de la communauté musulmane dans l'évolution de ce projet ?

Je suis très heureux de vous dire que la communauté musulmane est avec nous, qu'elle travaille bien avec nous, et que véritablement, nous avons une proposition intéressante à faire avec eux qui vont nous permettre d'avoir une réconciliation musulmane, parce qu'il y a beaucoup de tendances dans cette communauté. Mais nous n'avons aucune difficulté avec la communauté musulmane au Bénin. En tout cas, pas vis-à-vis de ce projet. Ils étaient présents au symposium et sont décidés de nous accompagner pour le reste.

Qu'est-ce que vous attendez des Nations Unies ? Que le Bénin devienne le centre d'une coalition mondiale pour la paix ?

On n'est pas prétentieux. On est disponible. Lorsque les gens vous trouvent disponible, ils utilisent cette disponibilité. Et jusqu'à présent, le Bénin donne l'exemple

d'un pays où il y a la grogne vocale, mais nous avons toujours su éviter que le sang, qui coule ailleurs lors des élections, ne soit pas une réalité au Bénin. Alors, on ne demande pas grand-chose : qu'on nous aide à faire mieux et à étendre ce savoir-faire, ce savoir-être à d'autres pays autour de nous. Nous sommes et ambitionnons d'être un trait d'union sur le continent.

Est-ce qu'on peut régler les problèmes de frustrations et de pauvreté par le seul dialogue ?

C'est pourquoi nous disons que le dialogue ne suffit jamais ; le dialogue et l'action, oui. La foi sans les œuvres est une foi morte. Le bavardage sans les œuvres est un bavardage. Nous voulons que le dialogue nous conduise à agir, à ce que les gens aient davantage d'écoles, de dispensaires, des hôpitaux, d'eau potable, de pistes cyclables etc. Chaque fois, il faut que le dialogue produise des effets pour que nous conquérions le minimum social commun. C'est pourquoi le pape Paul VI dit « Le développement est le nouveau nom de la paix ». C'est cela, un bon chemin.

Ne craignez-vous pas que vos compatriotes qui se plaignent beaucoup de leurs conditions de vie actuelles, trouvent inopiné que vous leur parliez de paix ?

Nous ne sommes pas au paradis. Sans la paix, où pourrait-on aller ? Sans la paix, Ajavon (Ndlr : Sébastien Ajavon, Homme d'affaires, candidat à la présidentielle de 2016, et venu en seconde position juste après le chef de l'Etat Patrice Talon) peut s'essouffler, Talon aussi peut s'essouffler. Qui peut vivre, qui peut prospérer ? En une seconde, une grenade vous met tout de travers. Il faut quand même ne pas perdre cela de vue !

Qu'attendez-vous du nouveau président de la République, Patrice Talon ?

De continuer, et de continuer encore. Demain (Ndlr, mercredi dernier), j'aurai un déjeuner diplo-

matique avec la communauté internationale et les Japonais confirmeront ce qu'ils ont déjà fait. Ils nous ont déjà donné une première contribution de Deux cent millions de francs Cfa. C'est avec cela que nous avons travaillé. On n'est pas seul.

Vous aimeriez que le chef de l'Etat soit votre ambassadeur ?

Non. Nous voulons chaleureusement invité le Chef de l'Etat béninois à jouer son rôle dans cette initiative. C'est un projet que le Bénin porte au plus haut niveau.

Quelle est aujourd'hui la place du Centre panafricain de prospective sociale (CPPS) dont vous êtes le président d'honneur et qui porte depuis son lancement, ce projet d'initiative africaine pour le dialogue interreligieux, dans tout cela ?

Nous sommes les générateurs de l'idée, et c'est tout. On ne peut pas nous ignorer parce que nous avons mis la graine en terre et nous continuons avec les intellectuels, d'ici et d'ailleurs, à poursuivre l'action de mieux faire percevoir ce qu'il y a dedans. Nous sommes ouverts aux critiques, aux enrichissements nécessaires. Mais il fallait bien une pensée. Le fait suggère l'idée, l'idée dirige l'expérience, l'expérience joue l'idée. Heureusement, que nous sommes là pour fournir aussi des idées.

On vous a vu récemment au Gabon, avec la présidente de la Cour constitutionnelle et le clergé gabonais. Qu'est-ce que vous attendez des Gabonais ?

Le dialogue interreligieux et interculturel au Gabon doit produire la possibilité d'une opération de paix qui féconde un gouvernement d'union nationale et un développement. Ce pays a tous les moyens pour que les deux millions de Gabonais vivent bien pour que l'exemple gabonais féconde toute l'Afrique centrale. J'ai confiance que les choses iront dans le bon sens.

Regrettez-vous que, dans le cas d'espèce, l'initiative africaine pour la paix n'a pas encore porté, pour que vous soyez au cœur de l'action ?

Le ciel m'a mis aujourd'hui à la place de conseiller ; et à ce niveau-là, j'apporte ma contribution et elle est entendue ; elle n'est pas sans influence. Je connais bien le président Jean Ping, le président Bongo est un ami. Mais les amitiés n'empêchent pas la diversité des opinions. Ma démarche ne gêne personne. C'est eux qui prennent la décision. Notre rôle, c'est de les accompagner, de les assister pour que la maison Gabon ne s'embrase pas. C'est évident et important pour nous tous. A quoi ça sert d'avoir des situations comme au Mali, d'avoir Boko Haram, et autres périls, avec des gens qui meurent partout ? C'est terrible.

Pourquoi Boko Haram, les djihadistes n'attaquent pas le Bénin pour le moment ?

Prions que le Bénin reste ouvert à la prière, à la cohésion et ne fasse rien qui attire les mauvais esprits et les mauvais assauts.

Qu'est-ce que vous attendez de vos compatriotes dans cette initiative ?

D'accompagner comme ils peuvent ce que nous faisons, de multiplier les occasions de Kpoguidi, de multiplier les occasions des forces vives qui accompagnent les bonnes idées.

Est-ce que le clergé béninois est de votre côté ?

Tout à fait. Je puis vous certifier que même les évêques des régions les plus reculées sont en train de voir l'importance qu'il faut attacher à ce genre d'actions.

Article publié dans le cadre d'un projet éditorial coordonné par VITA/Afroline (Italie) et qui associe 25 médias indépendants africains dont L'Autre Quotidien